

## Yahweh et son Ashérah

Guy Rachet

Dans sa somme sur la Religion d'Israël, Yehezkel Kaufmann (1960) donne une vision totalement dépassée mais qui reste le modèle d'interprétation traditionnelle et résolument ethnocentrique de la religion dans l'ancien Israël. Il soutient la vision éculée du monothéisme révélé à Moïse, la conception selon laquelle Dieu (écrit toujours avec un D majuscule, ce qui implique déjà un engagement, et il est évidemment confondu avec le Yahweh biblique) est l'Être suprême au-dessus de tout, et que seul YHWH a été l'objet de l'adoration de son peuple. Ce qui a fait dire judicieusement à son propos par Ziony Zevit (2001) que l'hypothèse monothéiste n'était pas la conclusion à laquelle avait abouti son travail, mais que c'était une présupposition a priori. Ces vues ont été rendues obsolètes non seulement par une plus objective critique biblique, mais aussi par les découvertes de l'archéologie à commencer par les textes de Ras-Shamra, l'antique Ougarit, et plus encore par la mise au jour d'inscriptions qui apportent des lumières nouvelles. Il s'agit des inscriptions de Kuntillet 'Ajrud et de Khirbet el-Qôm.

C'est sans doute sous les règnes d'Amasias (~802-776) de Juda et de Joas (~803-790) d'Israël qu'on peut situer l'occupation du bâtiment dégagé à Kuntillet 'Ajrud et des inscriptions qui ont fait tant de bruit dans le landernau de l'exégèse biblique. C'est aussi vers la même époque, à quelques décennies près, qu'on peut dater un autre monument, l'inscription de Khirbet el-Qôm. Ces inscriptions sont venues à point pour donner la preuve éclatante de l'association de Yahweh avec une déesse, sa parèdre, Ashérah.

C'est par ailleurs là l'occasion de revoir les textes bibliques pour montrer que les scribes de l'École Deutéronomiste (ED) et le Chroniste ont manipulé les textes anciens passés entre leurs mains pour occulter la présence de cette vieille divinité cananéenne, manifestation de la déesse mère néolithique, aux côtés du dieu national, Yahweh, lequel n'a revêtu l'aspect monolâtrique et intransigeant que nous lui connaissons qu'à la

suite de multiples attaques de la religion traditionnelle par ses partisans, renouvelées tout au long de plusieurs siècles. (Les noms d'auteurs entre parenthèses renvoient à la bibliographie donnée en fin d'article)

### **La station de Kuntillet 'Ajrud**

Bâti sur les bords d'un éperon rocheux, l'ancien monument de Kuntillet 'Ajrud (nom moderne du site) domine le désert environnant. Les ruines qui ont été mises au jour par Ze'ev Meshel et son équipe israélienne en trois campagnes entre les mois d'octobre 1975 et avril 1976 sont peut-être celles d'un caravansérail, comme on l'a proposé, ou (et) d'un poste frontière et d'un centre religieux comme le suggère Meshel, mais aussi d'une place fortifiée sur la piste qui reliait le golfe d'Akaba aux territoires du royaume de Juda, sans doute en passant par Kadesh Barnéa situé à 50 km au nord.

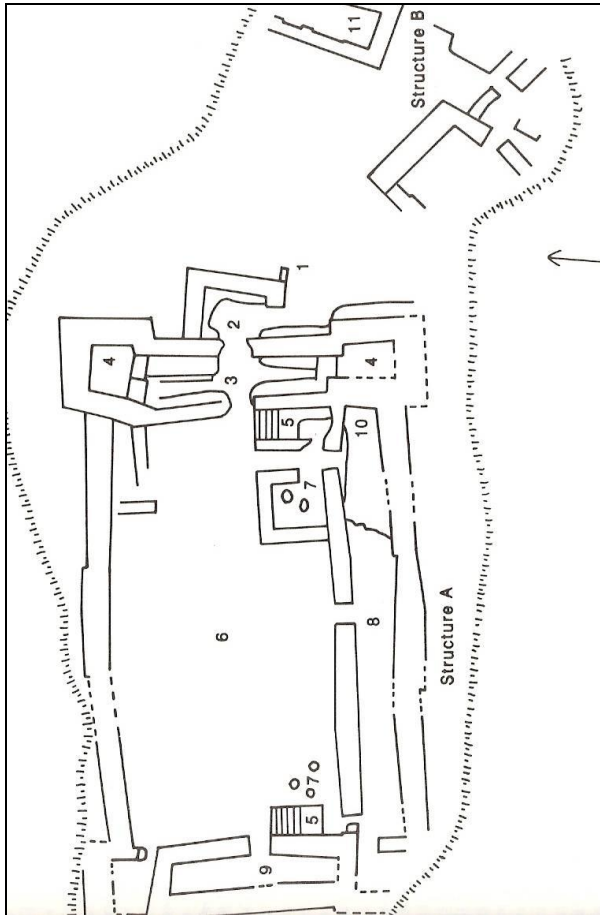


Fig. 1. Plan de la place fortifiée de Kuntillet 'Ajrûd (d'après Z. Meshel 1978)

1) Entrée. 2) Salle d'entrée. 3) Salle des bancs : dans cette salle a été trouvé le pithos A. 4) Dépôt. 5) Escaliers. 6) Grande cour. C'est en sortant de la salle 3 en, entrant dans la cour à droite qu'a été trouvé le pithos B. 7) Cuisines. 8) Magasins Sud. Des « peintures » ornaient les parois du mur Nord de ces magasins. 9) Magasins Ouest. Sur les parois Est ont été retrouvées des peintures. 10) Cave. 11) Grand salle de destination inconnue.

Il s'agit d'un bâtiment de forme rectangulaire de 25 m. x 15 m. environ. Par une seule porte sur la face Est on pénètre dans une suite de salles d'accès qui s'ouvrent sur une cour centrale. Au sud et à l'ouest de cette cour sont disposés des salles déployées en longueur qui paraissent avoir servi de magasins de stockage de marchandises.

Le climat désertique a permis de recueillir une centaine de fragments de vêtements, en général en lin, mais aussi en laine. Z. Meshel a remarqué qu'une pièce était faite de fils de lin bleu tissés avec des fils de laine rouge, mélange condamné par deux textes bibliques, Lv 19, 9 et Dt 22, 9-11, ce qui n'a rien de choquant puisque les lois tatillonnes de ces deux textes n'ont été promulguées que plusieurs siècles après l'abandon du site.

### **Les scènes figurées.**

Les découvertes les plus importantes, celles qui nous intéressent ici, sont des inscriptions et des graffiti notamment sur de larges tessons de deux grands vases servant de réserves à grains ou à liquides, des pithoi (sing. pithos, selon leur appellation en grec).

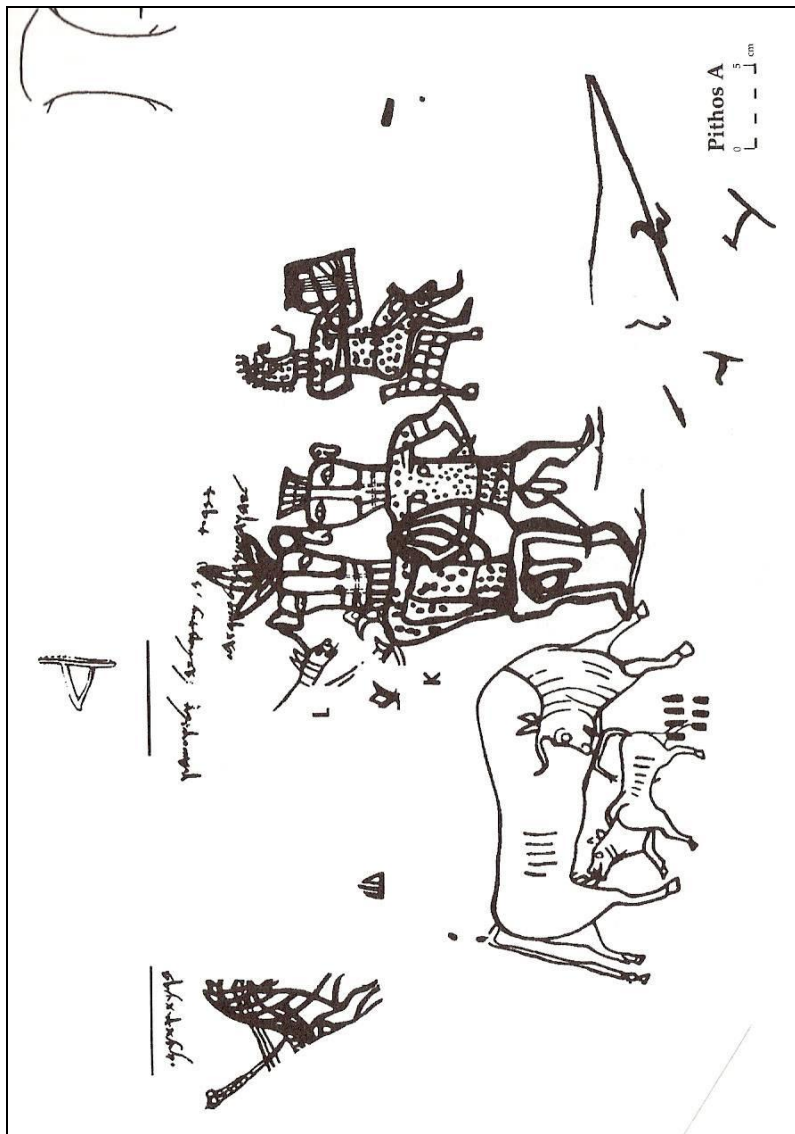


Fig. 2. Kuntillet 'Ajrud : Scène peinte sur un fragment du pithos A

La pièce la plus célèbre est celle qui représente deux hommes debout, l'un derrière l'autre, avec la figurations en retrait d'une femme assise sur un siège à dossier, jouant d'une harpe à main ou d'une « cithare ». Figures énigmatiques interprétées de manières diverses. Ze'ev Meshel et à sa suite Dever et Margalit, voient dans les deux personnages masculins des figurations du dieu égyptien Bès. Cette interprétation tient au fait que ce dieu, figuré sous la forme d'un nain grimaçant, était une divinité bénéfique, protectrice du foyer, parfois représenté avec un membre viril exubérant<sup>1</sup>. Mais c'est surtout en se fondant sur une ressemblance discutable tenant à la coiffure des deux personnages. Ziony Zevit (2001, 388) assure que des représentations du dieu Bès sont attestées dans plusieurs sites des royaumes de Juda et d'Israël. Il semble, en effet, que ces nombreuses statuettes soient dues à l'influence égyptienne, mais dans quelle mesure est-il judicieux d'interpréter comme des représentations de ce Bès les deux personnages du pithos ? Seul le personnage qui paraît en retrait porte une sorte de couronne qui peut permettre un rapprochement : c'est un bien fragile élément pour se permettre une telle interprétation.

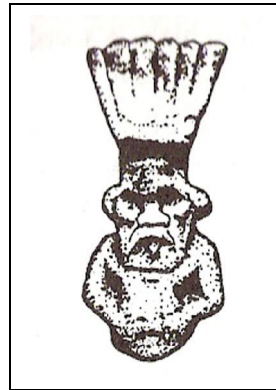
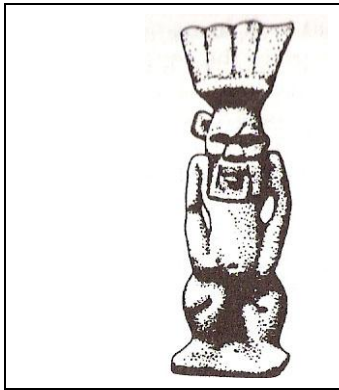


Fig. 3. Figurines représentant le « dieu Bès » provenant de Lakish et de Tell el-Safi

<sup>1</sup> Cet aspect « ithyphallique » ne semble d'ailleurs marqué que tardivement, à partir du règne des Ptolémées.



Fig. 4. Le dieu Bès dansant (Égypte, Nouvel Empire)

Par ailleurs, William Dever a soutenu dans ses diverses publications que la femme assise, nue ou à moitié nue, représentait la déesse elle-même, une hypothèse qui a été vivement critiquée, une critique est fondée notamment sur le fait qu'Ashérah n'est jamais liée à la musique. Je penserais plutôt qu'il s'agit d'une femme harpiste qui accompagnait de sa musique et peut-être de son chant une cérémonie dont le sens nous échappe. La silhouette des deux hommes<sup>2</sup> qui n'ont selon moi, aucun rapport avec Bès, la « bestialité » de leurs visages (Gilula a suggéré que l'artiste leur avait sciemment attribué des têtes de bovidés) tiennent plutôt à la maladresse du graphiste et à une volonté de schématisation. Étaient-ils vraiment nus, les

---

<sup>2</sup> Meshel s'est demandé si ces deux personnages ne représentaient pas Yahweh et sa parèdre, ce que suggère aussi Gilula. Le personnage en retrait porte sur la poitrine deux cercles qu'on a pu interpréter comme des seins. Évidemment, s'il en était ainsi l'objet allongé dessiné entre ses jambes ne devrait pas être interprété comme un pénis mais la queue d'un déguisement animal.

points sur leurs corps représentant des tatouages faits sans doute avec de la peinture, ce qui paraît avoir aussi été le cas de la harpiste, ou portaient-ils des courtes tuniques laissant découverts le bas de leurs ventres ? Doit-on voir dans cette scène la représentation d'un rite de fécondité du fait de la nudité des personnages ? Rien n'est moins sûr, malgré la représentation voisine d'une vache avec son veau dans une attitude qui rappelle d'ailleurs la manière de figurer ces animaux dans le monde égyptien et créto-mycénien de la Grèce dite préhellénique, mais dont l'inspiration doit être ici d'origine phénicienne. Car l'état de nudité dans la pratique d'un culte n'est pas nécessairement lié à un aspect érotique ou agraire. Dans le Sumer les prêtres lors de certains cultes sont représentés entièrement nus, le corps totalement épilé, la chevelure rasée. On peut aussi évoquer la curieuse affaire de Naioth rapportée dans le premier livre de Samuel (1 Sm 19, 18-25) où sont décrits ces gens, dirigés par Samuel, « saisis par l'esprit du dieu » (le souffle d'Élohim), qui se mettent à « prophétiser », ce qui signifie certainement qu'ils effectuaient une danse non décrite, dont un détail est rapporté lorsque Saül lui-même fut à son tour entraîné dans cette danse extatique : « ayant ôté ses vêtements il prophétisa lui aussi devant Samuel et il resta nu par terre tout ce jour et toute la nuit. ». A l'évidence, « prophétiser » ne signifie pas ici prédire l'avenir sous l'inspiration d'un quelconque dieu. Le terme implique simplement la participation à un culte dont rien ne nous est dit, et peut-être même dont le sens était perdu lorsque fut mis dans sa forme définitive le livre de Samuel.

Sur un autre tesson (pithos B) est représentée une scène dont on ne sait si l'on peut la rattacher à celle dont il vient d'être question. On y voit des personnages figurés du côté gauche, sans doute de sexe masculin, la chevelure hérissée sur leurs crânes. La schématisation des corps unie à la maladresse du dessinateur laisse cependant supposer qu'ils sont vêtus de tuniques courtes et étroites. Ils semblent marcher, les bras relevés à hauteur de la poitrine, comme dans une procession ou une prière.

S'agit-il bien d'une procession, selon l'interprétation communément admise, ou, plutôt, une danse qu'on pourrait qualifier d'échevelée, à la vue des cheveux ébouriffés des personnages ?

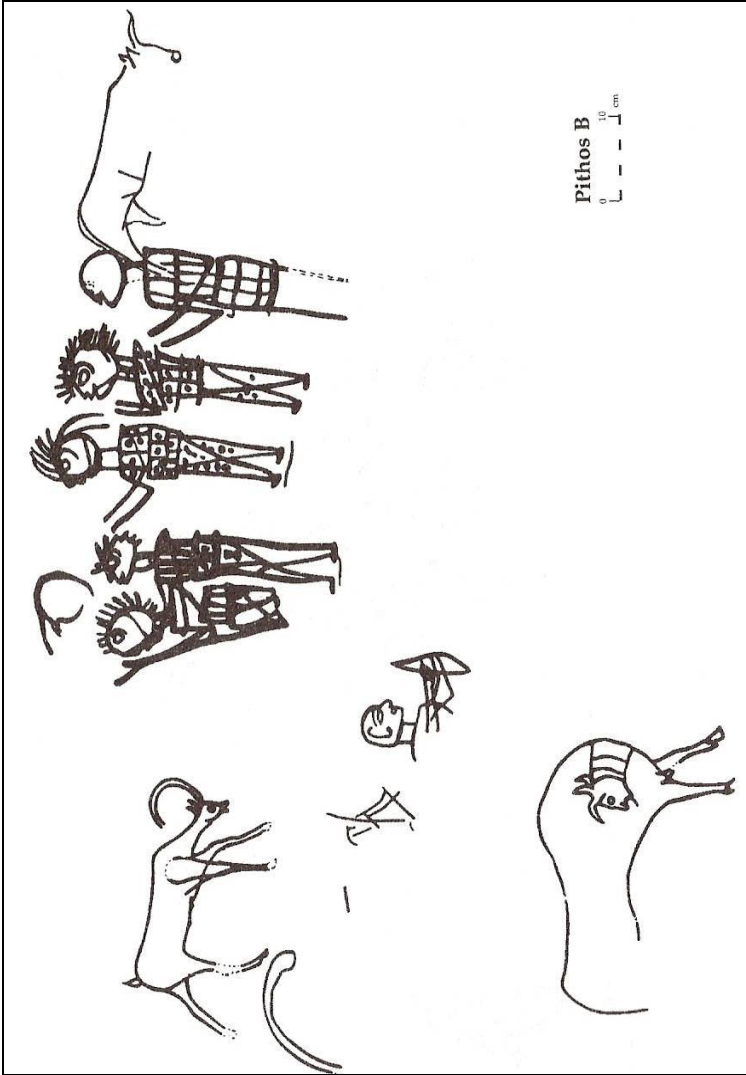


Fig. 5. Kuntillet 'Ajrud : Scène de procession figurée sur une poterie (Pithos B)

Ces « danseurs » ont été sans doute inclus dans un contexte déjà préparé où l'on reconnaît un bouquetin, deux bovidés et un homme tirant à l'arc. Était-ce pour vouloir intégrer la cérémonie dans un extérieur, en l'occurrence un paysage semi-désertique, ou encore s'agit-il d'une cérémonie en relation avec le milieu naturel et la faune figurée ?

Ce qui peut surprendre tout d'abord, c'est l'existence de cérémonies religieuses de ce genre dans ce poste quelque peu perdu aux confins du royaume de Juda. C'est pourquoi il paraît difficile d'interpréter ces cinq personnages comme représentatifs d'une procession, alors qu'il pourrait plus vraisemblablement s'agir d'une danse de caractère mimétique (ou extatique, ou les deux ensemble) pratiquée par des fidèles de Yahweh et d'Ashérah. Les inscriptions sont seules susceptibles de nous apporter quelque faible lumière, sans pour autant lever le voile sur la signification des représentations dont il vient d'être question. La seule certitude qu'on peut retenir, est que l'inscription notant Yahweh et son Ashérah est liée à la représentation de la harpiste et des deux danseurs : elle figure juste au-dessus de la tête des deux danseurs.

### **Les inscriptions.**

Ze'ev Meshel a distribué les diverses inscriptions en cinq catégories :

1. Inscriptions consistant en une seule lettre inscrite sur la poterie avant cuisson.
2. Inscriptions incisée sur une poterie après son passage dans le four.
3. Inscriptions sur des vases en pierre.
4. Inscriptions sur l'enduit de plâtre des murs.
5. Inscriptions sur les jarres.

1. La plupart des poteries marquées d'une lettre portent le 'alep(h), première lettre de l'alphabet hébreu. C'est ce qu'on appelle dans la terminologie grammaticale un « esprit doux » rendu par une apostrophe (et prononcé par une légère aspiration), qui a donné dans l'adaptation que les grecs ont faite de l'alphabet phénicien, l'alpha, soit la voyelle a. C'est la marque qu'on rencontre le plus souvent. On trouve aussi parfois le yod

(transcrit par un y ou i) et une combinaison du qôf (q) et du resh (r). Elles ont été incisées dans l'argile avant la cuisson, ce qui conduit à supposer qu'elles étaient destinées, selon la lettre inscrite, à être regroupées par lettres identiques, pour contenir les mêmes produits, huile, vin, bière ou eau, ou encore des céréales : blé et orge.

2. Les inscriptions tracées sur des tessons après cuisson, se réduisent à un mot, souvent un nom propre. Meshel suppose qu'elles peuvent avoir eu une fonction votive. Quoi qu'il en soit, selon lui ce ne peuvent être des « ostraca ». Comme on désigne communément par ce terme d'origine grecque, d'étroits supports qui servaient à voter pour tel ou tel personnage dans le système démocratique athénien, on peut sans réticences adhérer à cette conclusion. En réalité, on ignore réellement la fonction de ces tessons inscrits.

3. Les inscriptions sur les bords (les lèvres) de vases de pierres sont au nombre de quatre. La plus intéressante est celle gravée sur le bord aplati d'un fragment de vase plat brisé dont la plupart des morceaux ont été recollés. Les lettres y apparaissent très lisibles : *I'bdyw bn 'dnh brk h' lyhw*, soit « don d'Obadyou fils d'Adanah (qu'il soit) béni par Yahweh ».

4. Les inscriptions sur les murs ont été, pour certaines d'entre elles, en partie recouvertes de représentations peintes d'animaux, d'êtres humains et de dessins géométriques en noir, rouge et jaune. Il s'agit de « prières et de morceaux littéraires » précise Meshel qui note que trois des quatre inscriptions recueillies sont exécutées en écriture phénicienne, alors que toutes les autres sont en paléo-hébreu. Parmi ces dernières, une seule peut nous intéresser, bien qu'elle soit très mal conservée. Voici la lecture qu'en a faite Judith Hadley :

...rk ymm wyšb'w... hytb yhwh... wy... « Que leur jour soit long et qu'ils soient satisfaits...Yahweh prospère (eux) [elle ajoute : do good to (them), en se fondant sur l'hebr. yat<sup>ab</sup> qui signifie « être bien », « être heureux »].

Dans un autre fragment on peut lire :

...ytnw l...šrt « ils célébreront » (ou « ils donneront à ») Asherata ».

5. Les inscriptions sur de larges tessons de pithoi sont celles qui nous intéressent ici au plus haut chef. Leurs transcriptions sont

difficiles et prêtent à discussion, ce qui ressort nettement du travail de Tilde Binger (1997, 164-75) qui compare toutes les lectures et traductions proposées pour celles concernant Yahweh et son Ashérah recueillies en Israël, soit celles de Khirbet el-Qom et de Kuntillet 'Ajrud (il s'agit de chacun des auteurs cités plus haut dans ma bibliographie préliminaire).

Malgré des divergences de détails, chez tous les auteurs on retrouve la reconnaissance d'un Yahweh de Samarie (*šmrn*) et son Ashérah dont on demande la bénédiction (*brkt*) pour l'inscription du pithos 1 et sur le pithos 2, où parle un certain 'Amaryahu, il est question de la bénédiction de Yahweh de Teiman (Lemaire) ou de Teman (Weinfeld) et toujours de son Ashérah.

Voici la lecture de Judith Hadley qui ne diffère guère de celle de Tilde Binger (cette dernière se réfère d'ailleurs à divers auteurs pour la lecture de certains mots) ou de Meshel :

Pithos A.

'mr .'. . . k.'mr. lyhl [l'1] wlyw'sh. w...brkt. 'tkm. lyhwh. šmrn. wl'šrth

« (x ?) dit : dis à Yehal[lël] et à Yo'asah et... bénédiction sur toi par Yahweh de Samarie et son Ashérah ».

Pithos B.

'mr 'mryw 'mr l 'dny h[hšlm<sup>3</sup>] ('t) brktk. lyhwh tmn wl' šrth. ybrk. wyšmrk wyhy 'm. 'd<n>y...k

Amaryawou dit : dis à mon seigneur : [salut sur toi] Je te bénis par Yahweh de Téman et son Ashérah. Peut-il te bénir et te garder et être avec mon seigneur.

Sur l'inscription B (classement de Meshel), on lit les noms d'El et de Baal. Voici les lectures de Meshel, Garbini, Catastini :

...wb'rh.'1.b...brk.b'1.bym.ml... šm.'1.bym.ml.

« et dans la voie d'El que soit béni Baal dans le jour de... le nom d'El dans le jour de... »

Angerstorfer lit le nom d'Ashérat(h) en ouverture, unie à ceux de Baal et d'El, et il considère que c'est une inscription phénicienne. Une vue fondée notamment sur la mention de Baal.

---

<sup>3</sup> Restitution de Chase, Hadley et Otzen.

## Interprétations.

La première discussion a porté sur le mot de *shom<sup>o</sup>ron* (*šmrn*) que dans un premier temps Meshel avait traduit par « (Yahweh) notre gardien ». La majorité des auteurs se sont finalement ralliés à la traduction de Samarie (*Shom<sup>o</sup>ron* est son nom en hébreu) en particulier par comparaison avec Yahweh de Témán. Ce Témán de l'inscription confirme la parole d'Habacuc (Ha 3, 3) : Eloah (il s'agit ici de Yahweh) vient de Témán, et (le) Saint de la montagne de Paran, Sélah<sup>4</sup>.

Cette mention de Yahweh de Samarie est reçue comme une preuve qu'il existait bien à cette époque un temple de Yahweh dans la capitale d'Israël et que se poursuivait un culte de ce dieu à Témán. La difficulté tient d'abord au fait qu'on ne sait trop précisément ce que recouvre ce toponyme de Témán. Il semblerait qu'il s'agisse non pas d'un lieu, d'une ville, mais plutôt d'une région d'Edom, la région de Buseirah. Selon le Père de Vaux ce serait le nom d'une région d'Edom, mais ce pourrait aussi être le nom d'une tribu<sup>5</sup>, ce qui est plus discutable. La question est surtout de savoir s'il existait à cette époque un culte de Yahweh dans cette région. Selon John Emerton, cette expression de Yahweh de Témán n'aurait plus été qu'une référence au lieu d'origine du dieu.

Il est impossible de se prononcer avec certitude. Mais ce qui paraît le plus digne d'intérêt, c'est la mise en rapport de ce Yahweh originaire d'Edom (n'oublions pas que les limites géographiques des régions désertiques du sud de la Palestine restaient assez vagues à cette époque : on savait où Edom

---

<sup>4</sup> La racine verbale *slh* peut signifier pardonner, oublier (*sâlah*) ou élever *selâh*. Ce mot est aussi utilisé dans les Psaumes (il revêt un sens technique musical) pour marquer une rupture ou une pause. C'est d'ailleurs par « pause » que BJ traduit le mot placé à la suite de Paran. Mais Sêla est aussi le nom de la montagne dominant le site de Pétra, au cœur de l'antique Edom. Il semblerait que ce terme ait été ajouté dans le texte d'Habacuc à l'époque grecque pour mieux situer ce Témán, à une époque où ce nom géographique n'était plus localisé.

<sup>5</sup> R. de Vaux, « Témán ville ou région d'Edom ? » *Revue Biblique* 76 (1969) 379-385.

commençait dans sa partie nord, voisine de Moab, mais au sud le territoire se perdait dans les sables du Sinaï et du nord de la péninsule arabique) avec une Ashérah, laquelle ne devait être autre que la Dame du Sinaï, la déesse Anat, identifiée à la déesse Hathor, la Dorée, par les Égyptiens.

La plus sérieuse problématique est celle de l'interprétation du mot « ashérah ». Contre ceux qui voient dans Ashéra une déesse, donc une personne, les grammairiens opposent la règle selon laquelle en hébreu un suffixe pronominal ne peut être attaché à un nom propre. Dans un langage plus clair, Yahweh peut être lié (donc posséder) à un objet, et non à une personne. Par Ashérah il faut donc entendre non pas la déesse Ashérah, mais l'ashérah tel qu'on le trouve dans les textes bibliques, appellation d'un pilier ou pieu en bois, dont on a fait un simple objet dans le culte de Yahweh (cf. par ex. Freedman, 1987). Mais, comme le fait remarquer John Collins (2005, 111) « la question n'est pas ici qu'un suffixe pronominal sur un nom propre serait une violation de la grammaire hébraïque, telle que la comprennent les modernes grammairiens, mais que cet usage n'est pas attesté. » De sorte que, passant outre, plusieurs biblistes retiennent la traduction avec la majuscule initiale, ce qui fait d'Ashérah une personne, en cette occurrence la déesse cananéenne, et non un simple pieu.

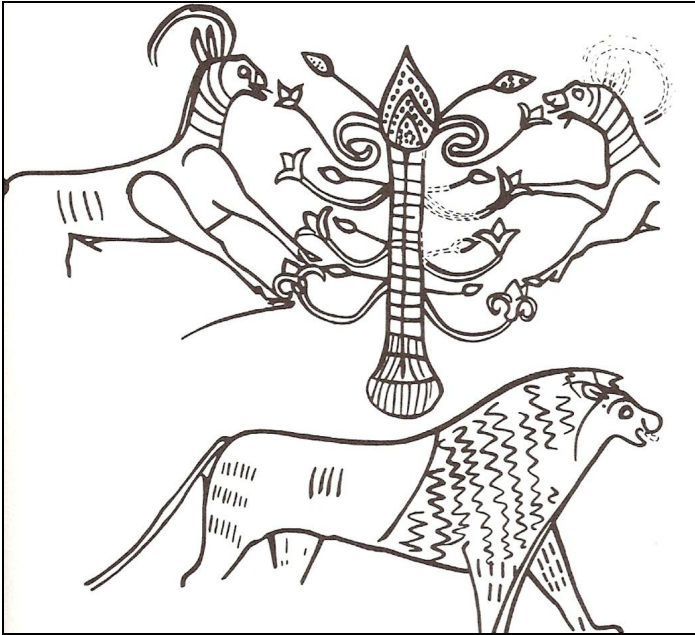


Fig. 6 Dessin sur poterie de Kuntillet 'Ajrud (Pithos A)

Je me rallierais volontiers à l'hypothèse de Judith Hadley selon qui l'ashérah, objet de vénération chez les Amorrites et les Cananéens dans lesquels sont inclus les Hébreux, est figurée à Kuntillet 'Ajrud par une représentation d'un arbre stylisé entre deux chèvres dressées (Fig. 6).

On rencontre couramment dans l'iconographie du Proche-Orient ancien des animaux affrontés séparés soit par un personnage debout, soit par un arbre stylisé, voire une colonne : le modèle le plus connu reste sans doute le fronton de la porte dite des lionnes à Mycènes où sont sculptées deux lionnes dressées séparées par une colonne, une représentation empruntée au Proche-Orient, dans laquelle la colonne, qu'on retrouve dans la Crète minoenne, représente la Grande Déesse minoenne, ici sous l'aspect asiatique de la *potnia theron*, la Maîtresse des

Fauves<sup>6</sup>. L'arbre stylisé représenté de tant de manières et tant de fois dans l'iconographie du Proche-Orient ancien est l'expression de l'arbre sacré qui peut devenir l'axe du monde (*axis mundi*) mais il faut rappeler que la réalité d'un culte d'un bétyle (pierre levée ou colonne) en tant qu'objet, d'une statue, ou d'un arbre n'a aucune existence en soi et ne tient que sur les accusations (sciemment mensongères) des monothéistes pour dévaloriser ceux qu'ils veulent ridiculiser et ce qu'ils prétendent détruire. Comme l'a écrit depuis déjà longtemps Nell Parrot (1937, 19) « il n'y a pas de culte de l'arbre en lui-même : sous cette figuration se cache toujours une entité spirituelle. » Les historiens des religions ont démontré depuis longtemps aussi que les bétyles, dont les représentations les plus primitives sont des pierres levées, et les plus élaborées ces magnifiques statues de dieux que nous a légué la Grèce, et avant elle ces grandes civilisations créatrices de ces expressions d'art majeur que sont les sculptures, savoir l'Égypte dite pharaonique, la Mésopotamie avec Sumer, Akkad, Babylone et l'Assyrie, sont la manifestation tangible de ce que l'antique esprit religieux croyait être une théophanie. Le dieu (ou la déesse) habite le bétyle, et généralement l'arbre est la résidence d'une déesse, ce qui est surtout manifeste en Égypte et en Mésopotamie.

On retrouve, dans ces dessins de la fig. 6, tous les éléments représentatifs de la déesse orientale : l'arbre stylisé entre les deux chèvres affrontées, ce qui en fait une *potnia théron*, maîtresse de la nature sauvage et une déesse de la végétation, tandis que le lion figuré au-dessous, non seulement confirme cette interprétation de la Grande Déesse, mais elle précise son profil : le lion est l'animal par excellence de l'Ishtar babylonienne, sur lequel elle est souvent représentée, une Ishtar dont les déesses sémitiques de l'ouest, Astarté, Anath et Ashérah ne sont jamais que des « avatars ».

Ainsi, que l'on transcrive dans notre orthographe moderne, l'hébreu 'šr(t)h ( ) par Ashérah (avec un A majuscule) ou ashérah, il s'agira toujours de la déesse, ici parèdre de Yahweh, que ce soit en tant que forme féminine du dieu ou

---

<sup>6</sup> G. Rachtel, *Civilisations et archéologie de la Grèce préhellénique*, Le Rocher, Paris, 1993, p. 396-97.

sous l'aspect d'un bétyle (en bois ou en pierre) qui n'est jamais, aux regards de ses fidèles, qu'une représentation symbolique de la divinité.

### **Khirbet el-Qôm.**

Quoique bien moins importante que celle de Kuntillet 'Ajrud, la découverte de l'inscription de Khirbet el-Qôm n'en demeure pas moins un élément majeur à ajouter au dossier de la déesse associée à Yahweh. Dans ce site<sup>7</sup> des monts de Judée, à l'ouest d'Hébron, ont été retrouvées une centaine de chambres funéraires ; dans l'une d'entre elles a été enseveli un certain Uryahu (Urie) au cours du ~VIII<sup>e</sup> s. Selon William Dever, à qui on doit ce qu'on appelle l'*editio princeps* (Dever 1970) l'inscription où ce personnage est nommé, serait à dater des environs de 750 avant notre ère. Date acceptée par André Lemaire (1977), tandis que Frank Cross l'abaisse jusqu'aux environs de 700.

---

<sup>7</sup> Ce nom arabe signifie « ruines d'amoncellements ». Le site est aussi appelé Tell 'Abiad « la colline blanche ». On a proposé plusieurs identifications avec des villes antiques, mais tout choix est impossible du fait que, pour l'instant, aucune inscription n'a livré de nom géographique permettant une identification. Il s'agissait sans doute d'un lieu fortifié, destiné à protéger les approches d'Hébron. Son occupation paraît ne débiter qu'au IX<sup>e</sup> s. avant notre ère

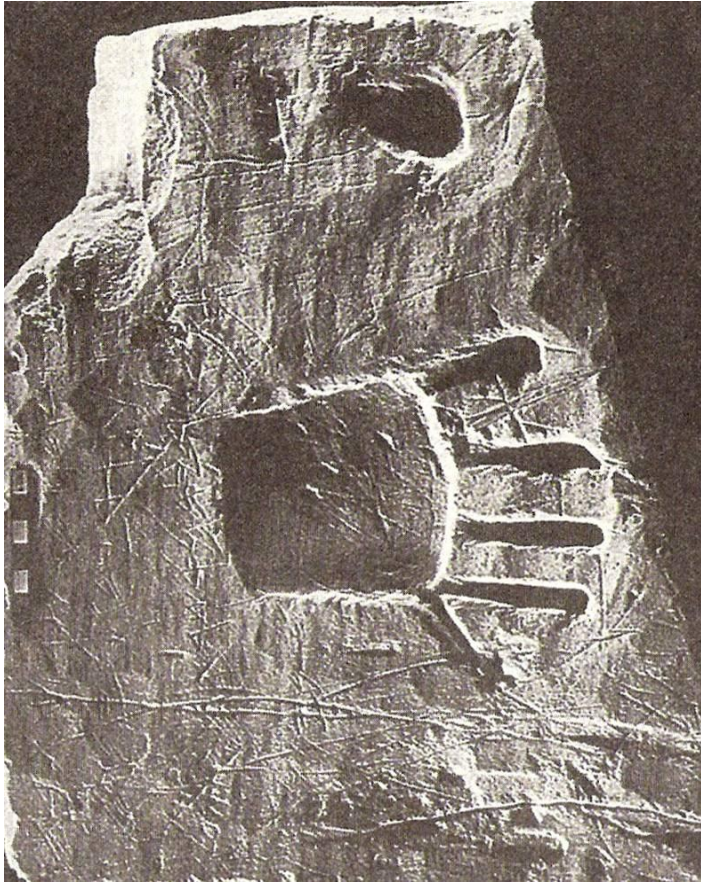


Fig. 7. Inscription (n° III) de Khirbet el-Qôm (D'après Dever 2001, 187)

La lecture de l'inscription est difficile et discutable. Je donne ci-dessous celle qu'a finalement établi Tilde Binger (p. 95) :

'ryhw h'šr ktbh  
brk 'ryhw lyhwh  
wh'ryh lšrt (w)hwš 'lh.

Voici la traduction du texte retenu ci-dessus :  
'Uriyahu le riche (prince selon Dever, le gouverneur selon Naveh ou le chanteur selon Mittman qui transcrivent *h'sr* au lieu de *h'sr*) : son écrit (ou inscription)  
(que) bénit (soit) 'Uriyahu par Yahweh  
et de ses ennemis (qu')il soit sauvé par son Ashérah  
(Binger traduit cette ligne par : sa lumière par Ashérah, elle qui tient ses mains au-dessus de lui...)

Voici la traduction du texte d'après la lecture d'Émile Puech : *'Uriyahu s'est lié par son inscription. (Que soit) béni 'Uriyahu devant Yahweh, et de ses adversaires par son Ashérah qu'il soit délivré par (ou de ?) 'Oniyahu et par son Ashérah.*

On ne sait pas quels sont précisément les rapports entre 'Uriyahu et cet 'Oniyahu. Le texte est lu *l'nyhw*<sup>8</sup>.

Malgré les différences dans les lectures, et si l'on se réfère à la photographie, fig. 44 ci-dessus on peut comprendre la difficulté de déchiffrement des lettres souvent à peine lisibles autour de la représentation de la main ou du pied dans sa partie antérieure, ce qui en ressort et paraît le plus important, c'est l'association de Yahweh avec Ashérah, les deux divinités unies s'imposant comme les protecteurs du dédicataire. Ainsi trouve-t-on dans deux sites différents (en attendant de nouvelles découvertes) et au cours d'un même siècle, la mention de Yahweh étroitement uni à la déesse Ashérah.

### **Ashérah/ashérah dans les textes bibliques**

On trouve le mot d'ashérah une quarantaine de fois dans l'Ancien Testament hébreu. Soit qu'il désigne à l'évidence la déesse (écrit avec une majuscule initiale : Ashérah<sup>9</sup>) soit qu'il désigne son symbole sous la forme ashérah ou au pluriel

---

<sup>8</sup> C'est la traduction que j'ai retenue dans le Tome I de mon livre sur *La Bible, Mythes et réalités*, Le Rocher 2003.

<sup>9</sup> En 1 Rs 15, 13 ; 18, 19 (lors de l'histoire du Mt Carmel) ; 2 Rs 21, 3, 7 ; 23, 4 (associée à Baal) ; 23, 7 (son voile est tissé par les femmes dans le temple de Yahweh à Jérusalem) ; 2 Ch 15, 16. Soit 6 références.

ashéri(m)/ ashérath ; le mot est alors traduit en général par « pieu sacré ».

Lorsque la déesse est mentionnée sous son nom divin dans les textes cités ici en note, dans les deux Livres des Rois et dans celui des Chroniques, il est soit seul, soit associé à Baal, soit associé à Yahweh, comme il l'est dans les inscriptions en question. Tilde Binger (p. 129-130) a tenté de montrer comment Ashérah, la déesse, est devenue ashérah, l'objet. Cela tient en grande partie à une illusion fondée sur notre orthographe moderne. Car dans le texte hébreu, on rencontre sous la même forme de « 'ašerah » aussi bien le nom de la déesse que son symbole, le « pieu sacré<sup>10</sup> ». Dans tous les textes où il est question du dit « pieu » qui est soit mentionné à côté de Yahweh, soit nommé seul pour être accompagné du terme d'horreur ou d'abomination, évidemment sous la plus du yahviste de l'École Deutéronomiste, et haineusement détruit, brûlé, c'est toujours la déesse qui est mise en question. Je ne pense pas qu'il y ait eu une évolution qui a conduit du concept de la déesse à celui de son symbole selon la volonté du Deutéronomiste pour laisser entendre que ce n'était qu'un simple morceau de bois. Or, c'est bien parce qu'il représentait réellement la divinité, évidemment dans l'imaginaire des croyants, que les yahvistes ont cherché à tout prix à le détruire car, les hommes de ces époques ne faisaient pas de différence entre la divinité et l'objet visible, pierre, pieu, arbre, statue qui n'étaient jamais que le support de la théophanie, en quelque sorte l'incarnation du dieu et sa présence visible, sensible.

La découverte des tablettes d'Ugarit, à travers notamment les textes épiques et liturgiques, a permis de prendre la mesure de

---

<sup>10</sup> Sous cette forme de « pieu sacré » la déesse est mentionnée dans : Dt 16, 21 ; Jg 6, 25, 26 (il s'agit de l'holocauste du bois d'ashérah qui, en fait, devrait être interprété comme un holocauste consacré à la déesse) ; Jg 6, 28, 30 ; 1 Rs 16, 33 (C'est la déesse installée par Achab dans son temple à Samarie) ; 2 Rs 13, 6 ; 17, 16 ; 18, 4 ; 21, 3 ; 23, 6, 15. Sous la forme du pluriel (ashéri/ashéroth) : Ex 34, 13 (Vous couperez leurs ashérim, est-il ordonné aux hordes de Moïse destinées à ravager le pays des Cananéens) ; Dt 7, 5 ; 12, 3 ; Jg 3, 7 ; 1 Rs 14, 15, 23 ; 2 Rs 17, 10 ; 23, 14 ; 2 Ch 14, 3 ; 17, 6 ; 19, 3 ; 24, 18 ; 31, 1 ; 33, 3, 19 ; 34, 3, 4, 7 ; Is 17, 8 ; 27, 9 ; Jr 17, 2 ; Mi 5, 13, (soit 34 références).

l'importance de la déesse Ashéra sous sa forme d'Athirat ( *'(h)rt* ) dans le monde Ouest-sémitique. Je rappelle ici que l'ugaritique connu par des textes datés pour l'essentiel des XIV<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s. avant notre ère, est un dialecte cananéen proche de l'hébreu (lui-même un autre dialecte cananéen). Athirat y est généralement appelée *rbt.atrt.ym* traduit par la Dame (*rbt* signifie « grande » et « dame ») Athirat de la Mer : selon la vocalisation, *ym* peut signifier le « jour » et c'est la traduction qu'a choisie par ex. Tilde Binger dans sa traduction des textes ugaritiques, soit la mer ce qui me paraît plus judicieux, par rapport à la plus connue des déesses mères, Aphrodite Anadyomène, née de la vague et Maîtresse de la Mer (d'où l'épithète de Stella Maris donnée à la déesse-mère du christianisme, Marie mère de Dieu). Dans la mythologie ugaritique, elle est la parèdre d'El ( *'il* ), le dieu céleste, père des dieux, mais elle apparaît aussi comme sa mère, tandis que la déesse Anath ( *'nt* ) est la sœur et l'épouse de Baal ( *b'hl* ), tous deux étant fils d'El<sup>11</sup>.

Le grand intérêt de ces textes est de mettre l'accent sur l'importance que devaient avoir en Canaan les cultes de divinités qui portent les mêmes noms : ainsi, à la suite du travail d'expurgation de l'école deutéronomiste, à partir du règne de Josias, et surtout après le retour de la captivité en Babylonie (VI<sup>e</sup> s. avant notre ère), l'El cananéen a été identifié à Yahweh sous sa forme plurielle d'Elohim, tandis qu'Ashérah, parèdre de Yahweh/El a été rejetée par la vision patriarcale et anti-féministe des scribes (en partie sous l'impulsion de ceux qu'on appelle les « prophètes ») Judéens de retour de Babylone, sans que, pour autant, les scribes intégristes yahviste réussissent à l'éradiquer totalement des textes reçus malgré les manipulations qu'ils leurs ont fait subir, ainsi que je l'ai montré tout au long des textes des Livres des Rois et des Chroniques du deuxième tome de ma *Bible, Mythes et réalités*. Et naturellement, ils ignoraient l'existence de inscriptions extra-bibliques qui nous ont conservé le souvenir de la persistance du culte de cette déesse amorrites qu'était Ashérah, épouse de Yahweh.

<sup>11</sup> Pour ce qui concerne les détails relatifs aux diverses divinités d'Ugarit, aux textes épiques ugaritiques et à l'histoire d'Ugarit, je me permets de renvoyer mes lecteurs à mon *Dictionnaire des Civilisations de l'Orient ancien* (Larousse, 1999).

## Bibliographie exhaustive.

- Ackerman, S., *Under Every Green Tree: Popular Religion in Sixth-Century Judah*, HSM 46, Atlanta, 1992.
- Albright, W.F., "The Goddess of Life and Wisdom", *Journal of the American Society for Semitic Languages*, 36 (1920) 258-94.
- Angerstorfer, A., "Asherah als "Consort of Jahweh" oder Ashir-tah?", *BN17* (1982) 7-16.
- Beck, P. « The Drawings from Horvat Teiman (Kuntillet 'Ajrud) », *Tel Aviv*9 (1982) 3-68.
- Bernhardt, K.-H., "Ashera in Ugarit und im Alten Testament", *MIO* 13 (1967) 164-74.
- Binger, T., *Asherah: Goddesses in Ugarit, Israel and the Old Testament*, Copenhagen International Seminar 2, Sheffield, 1997.
- Catastini, A., "Le iscrizioni di Kuntillet 'Ajrud e il profetismo", *AIONNS*42 (1982) 127-34.
- Chase, D.A., "A Note on an Inscription from Kuntillet 'Ajrud", *BASOR* 246 (1982) 63-67.
- Collins, J.J., *The Bible After Babel. Historical Criticism in a Postmodern Age*, Grand Rapids/Cambridge, 2005.
- Day, J., "Asherah in the Hebrew Bible and Northwest Semitic Literature", *JBL* 105 (1986) 385-408.
- Dever, W.G., "Iron Age Epigraphic Material from the Area of Khirbet el-Kôm", *HUCA* 40-41 (1970) 139-204.
- "Recent Archaeological Confirmation of the Cult of Asherah in Ancient Israel", *Hebrew Studies* 23 (1982) 37-43.
- "Asherah, Consort of Yahweh? New Evidence from Kuntillet 'Ajrud", *BASOR* 255 (1984) 21-37.
- "Archaeology reconstructs the lost background of the Israelite cult" chap. 4 (pp.121-66) de *Recent Archaeological Discoveries and Biblical Research*, Seattle, 1990.
- Did God Have a Wife? Archaeology and Folk Religion in Ancient Israel*, Grand Rapid, 2005.
- Dietrich, M. & O. Loretz, *Jahwe und seine Aschera': Anthropomorphes Kultbild in Mesopotamien, Ugarit und Israel: Das Biblische Bilder verbot*, Münster, 1992.
- Emerton, J.A., "New Light on Israelite Religion: The Implications of the Inscriptions from Kuntillet 'Ajrud", *ZAW*94 (1982) 2-20.

- Freedman, D.N., "Yahweh of Samaria and his Asherah", *BA* 50, 1 (1987) 241-49.
- Gilula, M., "To Yahweh Shomron and to his Asherah", *Shnaton* 3 (1978/79) 129-37 (en hébreu).
- Gunneweg, J., I. Perlman & Z. Meshel, "The Origin of the Pottery of Kuntillet 'Ajrud", *IEJ* 35 (1985) 270-83.
- Hadley, J.M., "The Khirbet el-Qom Inscription", *VT* 37 (1987) 50-62.
- "Some Drawings and Inscriptions on two Pithoi from Kuntillet 'Ajrud", *VT* 37 (1987) 180-213.
- The Cult of Asherah in Ancient Israel and Judah: The Evidence for a Hebrew Goddess*, Cambridge, 2000.
- Kaufmann, Y., *The Religion of Israel: From Its Beginnings to the Babylonian Exile*, Chicago, 1960
- Keel, O. & C. Uehlinger, *Gods, Goddesses, and Image of God in Ancient Israel*, Minneapolis, 1998.
- Kletter, R., *The Judean Pillar Figurines and the Archaeology of Asherah*, Oxford, 1996.
- Koch, K., "Aschera als Himmelskönigin in Jerusalem", *UF* 20 (1988) 97-120.
- Lemaire, A., "Les inscriptions de Khirbet el-Qôm et l'Ashérah de YHWH", *RB* 84 (1977), 595-608.
- « Date et origine des inscriptions hébraïques et phéniciennes de Kuntillet 'Ajrud », *SEL*, 1 (1984) 131-43.
- « Who or What Was Yahweh's Asherah ? » *BAR* 10 (1984) 42-51.
- Loretz, O., « 'Anat-Aschera (Hos 14,9) und die Inschriften von Kuntillet 'Ajrud, » *SEL* 6 (1989) 57-65.
- Ugarit und die Bibel: Kanaanäische Götter und Religion im Alten Testament*, Darmstadt, 1990.
- Maier, W.A., *'Ašerah: Extrabiblical Evidence*, HSM 37, Atlanta, 1987.
- Margalit, B., "Some Observations on the Inscription and Drawing from Khirbet el-Qôm", *VT* 39 (1989) 371-78.
- "The Meaning and Significance of Asherah", *VT* 40 (1990) 264-97.
- McCarter, P.K. Jr., *Ancient Inscriptions: Voices from the Biblical World*, Washington, 1996, p. 106-109.

- Merlo, P. *La dea Ašratum-Atiratu-Ašera. Un contributo alla storia della religione semitica del Nord*, Rome, 1998.
- Meshel, Z., *Kuntillet 'Ajrud: A Religious Centre from the Time of Judaean Monarchy on the Border of Sinai*, Jérusalem, 1978.
- “Did Yahweh Have a Consort?” *BAR* 5.1 (1979) 24-35.
- Meshel, Z. & C. Meyers, “The Name of God in the Wilderness of Zin,” *BA* 39, 1 (1976) 6-10.
- Mittmann, S., “Die Grabinschrift des Sängers Uriahu“, *ZDPV* 97 (1981) 139-52.
- Naveh, J., „Graffiti and Dedications“, *BASOR* 235 (1979) 27-30.
- Oden, R.A. Jr, “The Persistence of Canaanite Religion”, *BA* 39 (1976) 31-36.
- Olyan, S.M., *Asherah and the Cult of Yahweh in Israel*, Atlanta, 1988.
- Pardee, D., *Revue de Judith Hadley* 2000, *JNES* 64, 4 (2005) 281-87.
- Parrot, N., *Les représentations de l'arbre sacré sur les monuments de Mésopotamie et d'Elam*, Paris, 1937.
- Patai, R. “The Goddess Asherah”, *JNES* 24 (1965) 37-52.
- Pettey, R.J., *Asherah: Goddess of Israel*, New York, 1990.
- Pinchansky, D., *Twilight of the Gods: Polytheism in the Hebrew Bible*, Louisville, 2005
- Reed, W.L., *The Asherah in the Old Testament*, Fort Worth (TA), 1949.
- Schmidt, B.B., “The Iron Age Pithoi Drawings from Horvat Teman or Kuntillet 'Ajrud: Some New Proposals”, *Journal of Ancient Near Eastern Religions*, 2 (2002) 91-125.
- Tigay, J.H., *You Shall Have no Other Gods: Israelite Religion in the Light of Hebrew Inscriptions*, Atlanta (GA), 1986.
- “Israelite religion: the onomastic and epigraphic evidence”, in Miller, Hanson & McBride (eds) 1987, 157-94.
- Weinfeld, M., “Kuntillet 'Ajrud Inscriptions and their Significance”, *SEL* 1 (1984) 245-65.
- Wiggins, S.A., *A Reassessment of “Asherah”: A Study According to the Textual Sources of the First Two Millennia B.C.E.*, *AOAT* 235, Kevelaer/Neukirchen-Vluyn, 1993.
- “Asherah again : Binger’s Asherah and the State of Asherah Studies”, *JNSL* 24 (1998) 231-40.

Zevit, Z., "The Khirbet el-Qôm Inscription Mentioning a Goddess", *BASOR* 255 (1984) 39-47.

*The Religions of Ancient Israel: A Synthesis of Paralytic Approaches*, New York/Londres, 2001.